L'AMPLI

LE REPUBLICAIN LORRAIN

ARLON

EST AFRICAIN : exposition de peintres populaires du Zaïre, le dimanche 7 février de 14 h à 18 h à la Maison de la culture du Sud-Luxembourg à Arlon (Belgique).

BAR-LE-DUC

LES ANNEES 70 : exposition sur les années mémoire, archéologie du savoir et de l'être, du 12 janvier au 6 février, à la chapelle du lycée R.-Poincaré à Bar-le-Duc. Exposition ouverte de 14 h à 18 h les jeudi, vendredi, samedi et dimanche.

YUTZ

DEUXIEMES JOURNEES DE LA PHOTOGRAPHIE DE LA VILLE DE YUTZ, du 9 au 29 janvier à l'hôtel de ville de Yutz, 107, Grand-Rue, et à la mairie-annexe, 40, rue Nationale.

VANDŒUVRE

SAHARA : exposition photos de Bernard Descamps, du 5 au 29 janvier, au centre culturel André-Malraux à Vandœuvre. Ouvert de 14 h à 21 h les jours ouvrables.

STRASBOURG

JOURNEES ITALIENNES DE STRASBOURG, jusqu'au dimanche 10 février inclus, la Commedia Dell'Arte dans les salons de l'hôtel de ville, place Broglie et à l'Agora Saint-Nicolas, quai Saint-Nicolas ; photos au Maillon, Centre culturel de Strasbourg, 13, place André-Maurois, Hautepierre ; écrivains d'Italie à l'espace Kléber, 1, rue des Francs-Bourgeois ; hommages à Foscola et Elio Vittorini à l'Institut culturel italien, 7, rue Schweighauser ; mobiliers et luminaires de designers italiens à la Galerie du mobilier international, 2, rue des Sœurs ; présentation de la revue d'architecture Ottagono à la galerie du Petit-Pont, 8, rue des Veaux ; peintures au Centre-ville, 2, rue des Sœurs ; peintures et volumes à la Galerie du Faisan, 19, rue Thiergarten ; manifestations des arts et métiers au printemps, 1, rue de la Haute-Montée ; projets pour Naples à l'école d'architecture, boulevard Wilson ; peintures et sculptures dans les salons de l'hôtel de ville, place Broglie.

TREIZE ARTISTES, TREIZE TEMPERAMENTS, peinture, dessin, gravure, sculpture, jusqu'au mercredi 30 mars inclus, tous les jours sauf le dimanche de 11 h à 19 h à la Galerie d'Art sans frontières, 6, rue Brûlée. Entrée libre.

CLUB : « Les Gens de Dublin » ; « Dandin » ; « Intervista » ; « Ma Vie [illegible]hienne » ; « La Vallée fantôme ». [illegible] : « Liaison fatale » ;

JOURNEES ITALIENNES DE STRASBOURG

Fin d'un grand voyage à travers l'Italie de la musique, du théâtre et de la peinture

Et voilà, c'est fini ! Commencées avec l'étrangeté de la danse contemporaine offerte par la troupe « Sosta Palmizi » les Journées italiennes se sont terminées mercredi soir dans la légèreté et le classicisme brillamment offerts par l'orchestre de chambre I Solesti Veneti (voir ci-dessous). Ce démarrage plutôt audacieux et cette conclusion très rassurante illustrent, on ne peut mieux, le pari de ces journées organisées par le Maillon et consacrées chaque année à un pays différent: Faire connaître et reconnaître la culture d'un pays européen, proche ou lointain, un de ces pays qui chaque mois envoie siéger ses députés au Parlement européen.

Des découvertes, il y en a eu, et pour tous les goûts, au fil de ces Journées italiennes qui, du Maillon à l'Agora St-Nicolas, en passant par la salle du Conservatoire, l'Institut culturel italien et même la Maison d'art et de culture de Bischwiller ont attiré un public très différent.

On se souviendra longtemps encore chez les mélomanes du récital donné par la jeune mezzo soprano Cecilia Bartoli. Les diverses représentations, liées plus ou moins étroitement à la commedia dell'arte ont évoqué au fil des soirées l'histoire d'un théâtre fait de gestes, d'ombres et de lumières: De Ferrucio Soleri aux Colombaioni, de la troupe des Scalzani à celle du Teatro delle Briciole, tous ont interprèté à leur façon ce genre qui donnait le ton à ces Journées italiennes et qu'une affiche très gaie, signée Dolorès Puthod, a véhiculé à travers la ville.

A l'heure du bilan les organisateurs se déclarent ravis. Jacques Goorma, directeur adjoint du Maillon parle **« succès »,** même si ici et là les salles n'ont pas toujours été remplies. La curiosité, qu'il a eu le souci de créer pour l'Italie après les journées consacrées à la Grande-Bretagne et à l'Espagne, était là et bien là.

L'ambiance de fêtes qui a entouré les deux dernières grandes manifestations a cependant, par contraste, souligné la retenues de l'ensemble de ces Journées. Il y a manqué — et la comparaison avec les Journées britanniques ou espagnoles est à cet égard significative — un public d'Italiens. Il n'y a pas à Strasbourg à proprement parler une colonie italienne et les familles qui s'y sont installées le sont depuis trop longtemps pour avoir gardé, à quelques exceptions près, la nostalgie d'un pays et le besoin de se regrouper qu'elle entraîne.

Cela ne devrait pas se reproduire l'année prochaine. Au Maillon on prépare déjà ces journées 1989 qui seront consacrées à la Grèce. Les multiples fêtes qui ont entouré l'arrivée des députés grecs à Strasbourg l'ont prouvé: L'ambiance est d'ores et déjà garantie pour ces prochaines journées.

Un joyeux Vivaldi avec l'orchestre de chambre « I Solisti veneti »

Tout prend une fin. Les si belles semaines italiennes ne pouvaient mieux se conclure qu'en musique sur un feu d'artifice avec les célèbres Solisti veneti venus (revenus) à Strasbourg avec leur chef Claudio Scimone.

Aux blasés qui se disent saturés des « Saisons » de Vivaldi, Claudio Scimone apporte une réplique imparable. Il enfonce le clou en nous les redonnant. A ceux qui font la fine bouche en ne jurant que par les instruments anciens, il sait donner une réponse cinglante. La musique italienne n'a pas connu les ruptures brusques des styles. Vivaldi est resté dans le patrimoine. A ceux qui se prennent trop au sérieux en réamidonnant les cols cassés, il oppose l'humour de la musique.

Alors, avec lui, un Vivaldi flamboyant, splendide de qualité sonore, souple, élastique, romantique presque, bien servi par ses solistes Bettina Mussumeli et Glauco Bertagnin dans les « Stagione » et plus tard dans le concerto pour deux violons en la mineur, les mandolinistes Ugo Olando et Dorina Frati dans les concertos pour l'instrument à plectre, et par toute la formation.

Scimone, lui-même, ne ménage pas les effets. Mais jamais à contre-sens des œuvres. Surtout il a voulu donner à ce festival Vivaldi un ton particulièrement convivial. La joyeuse fête se débridera d'un cran de plus encore dans les deux extraits des sonates de Rossini qu'on entendra en « bis ». Irrésistible, et dilatant. Rien de mieux pour achever les journées intaliennes dans une parfaite « allegria ».

(Photo DNA - J.-C. Dorn)

M. M.



JOURNEES ITALIENNES DE STRASBOURG

Fin d'un grand voyage à travers l'Italie de la musique, du théâtre et de la peinture

Et voilà, c'est fini ! Commencées avec l'étrangeté de la danse contemporaine offerte par la troupe « Sosta Palmizi » les Journées italiennes se sont terminées mercredi soir dans la légèreté et le classicisme brillamment offerts par l'orchestre de chambre I Solesti Veneti (voir ci-dessous). Ce démarrage plutôt audacieux et cette conclusion très rassurante illustrent, on ne peut mieux, le pari de ces journées organisées par le Maillon et consacrées chaque année à un pays différent: Faire connaître et reconnaître la culture d'un pays européen, proche ou lointain, un de ces pays qui chaque mois envoie siéger ses députés au Parlement européen.

Des découvertes, il y en a eu, et pour tous les goûts, au fil de ces Journées italiennes qui, du Maillon à l'Agora St-Nicolas, en passant par la salle du Conservatoire, l'Institut culturel italien et même la Maison d'art et de culture de Bischwiller ont attiré un public très différent.

On se souviendra longtemps encore chez les mélomanes du récital donné par la jeune mezzo soprano Cecilia Bartoli. Les diverses représentations, liées plus ou moins étroitement à la commedia dell'arte ont évoqué au fil des soirées l'histoire d'un théâtre fait de gestes, d'ombres et de lumières: De Ferrucio Soleri aux Colombaioni, de la troupe des Scalzani à celle du Teatro delle Briciole, tous ont interprèté à leur façon ce genre qui donnait le ton à ces Journées italiennes et qu'une affiche très gaie, signée Dolorès Puthod, a véhiculé à travers la ville.

A l'heure du bilan les organisateurs se déclarent ravis. Jacques Goorma, directeur adjoint du Maillon parle **« succès »**, même si ici et là les salles n'ont pas toujours été remplies. La curiosité, qu'il a eu le souci de créer pour l'Italie après les journées consacrées à la Grande-Bretagne et à l'Espagne, était là et bien là.

L'ambiance de fêtes qui a entouré les deux dernières grandes manifestations a cependant, par contraste, souligné la retenues de l'ensemble de ces Journées. Il y a manqué — et la comparaison avec les Journées britanniques ou espagnoles est à cet égard significative — un public d'Italiens. Il n'y a pas à Strasbourg à proprement parler une colonie italienne et les familles qui s'y sont installées le sont depuis trop longtemps pour avoir gardé, à quelques exceptions près, la nostalgie d'un pays et le besoin de se regrouper qu'elle entraîne.

Cela ne devrait pas se reproduire l'année prochaine. Au Maillon on prépare déjà ces journées 1989 qui seront consacrées à la Grèce. Les multiples fêtes qui ont entouré l'arrivée des députés grecs à Strasbourg l'ont prouvé: L'ambiance est d'ores et déjà garantie pour ces prochaines journées.

Un joyeux Vivaldi avec l'orchestre de chambre « I Solisti veneti »

Tout prend une fin. Les si belles semaines italiennes ne pouvaient mieux se conclure qu'en musique sur un feu d'artifice avec les célèbres Solisti veneti venus (revenus) à Strasbourg avec leur chef Claudio Scimone.

Aux blasés qui se disent saturés des « Saisons » de Vivaldi, Claudio Scimone apporte une réplique imparable. Il enfonce le clou en nous les redonnant. A ceux qui font la fine bouche en ne jurant que par les instruments anciens, il sait donner une réponse cinglante. La musique italienne n'a pas connu les ruptures brusques des styles. Vivaldi est resté dans le patrimoine. A ceux qui se prennent trop au sérieux en réamidonnant les cols cassés, il oppose l'humour de la musique.

Alors, avec lui, un Vivaldi flamboyant, splendide de qualité sonore, souple, élastique, romantique presque, bien servi par ses solistes Bettina Mussumeli et Glauco Bertagnin dans les « Stagione » et plus tard dans le concerto pour deux violons en la mineur, les mandolinistes Ugo Olando et Dorina Frati dans les concertos pour l'instrument à plectre, et par toute la formation.

Scimone, lui-même, ne ménage pas les effets. Mais jamais à contre-sens des œuvres. Surtout il a voulu donner à ce festival Vivaldi un ton particulièrement convivial. La joyeuse fête se débridera d'un cran de plus encore dans les deux extraits des sonates de Rossini qu'on entendra en « bis ». Irrésistible, et dilatant. Rien de mieux pour achever les journées intaliennes dans une parfaite « allegria ».

(Photo DNA - J.-C. Dorn)

M. M.



L'AMPLI

LE REPUBLICAIN LORRAIN

ARLON

EST AFRICAIN : exposition de peintres populaires du Zaïre, le dimanche 7 février de 14 h à 18 h à la Maison de la culture du Sud-Luxembourg à Arlon (Belgique).

BAR-LE-DUC

LES ANNEES 70 : exposition sur les années mémoire, archéologie du savoir et de l'être, du 12 janvier au 6 février, à la chapelle du lycée R.-Poincaré à Bar-le-Duc. Exposition ouverte de 14 h à 18 h les jeudi, vendredi, samedi et dimanche.

YUTZ

DEUXIEMES JOURNEES DE LA PHOTOGRAPHIE DE LA VILLE DE YUTZ, du 9 au 29 janvier à l'hôtel de ville de Yutz, 107, Grand-Rue, et à la mairie-annexe, 40, rue Nationale.

VANDŒUVRE

SAHARA : exposition photos de Bernard Descamps, du 5 au 29 janvier, au centre culturel André-Malraux à Vandœuvre. Ouvert de 14 h à 21 h les jours ouvrables.

STRASBOURG

JOURNEES ITALIENNES DE STRASBOURG, jusqu'au dimanche 10 février inclus, la Commedia Dell'Arte dans les salons de l'hôtel de ville, place Broglie et à l'Agora Saint-Nicolas, quai Saint-Nicolas ; photos au Maillon, Centre culturel de Strasbourg, 13, place André-Maurois, Hautepierre ; écrivains d'Italie à l'espace Kléber, 1, rue des Francs-Bourgeois ; hommages à Foscola et Elio Vittorini à l'Institut culturel italien, 7, rue Schweighauser ; mobiliers et luminaires de designers italiens à la Galerie du mobilier international, 2, rue des Sœurs ; présentation de la revue d'architecture Ottagono à la galerie du Petit-Pont, 8, rue des Veaux ; peintures au Centre-ville, 2, rue des Sœurs ; peintures et volumes à la Galerie du Faisan, 19, rue Thiergarten ; manifestations des arts et métiers au printemps, 1, rue de la Haute-Montée ; projets pour Naples à l'école d'architecture, boulevard Wilson ; peintures et sculptures dans les salons de l'hôtel de ville, place Broglie.

TREIZE ARTISTES, TREIZE TEMPERAMENTS, peinture, dessin, gravure, sculpture, jusqu'au mercredi 30 mars inclus, tous les jours sauf le dimanche de 11 h à 19 h à la Galerie d'Art sans frontières, 6, rue Brûlée. Entrée libre.

CLUB : « Les Gens de Dublin » ; « Dandin » ; « Intervista » ; « Ma Vie [illegible]bienne » ; « La Vallée fantôme ». [illegible] **5 :** « Liaison fatale » ;

FREITAG 11.3.1988

Schönheit und Schmerz

Skulpturen von Franco Fiabane im Aachener Atrium

Aachen. — Den Skulpturen dieses Mannes merkt man auf den ersten Blick an, was sie sein, was sie sagen, was sie weitergeben wollen: Franco Fiabane, 1937 im norditalienischen Belluno geboren, gehört längst zu den begehrten Vertretern seines Fachs. Nach einer Präsentation in Straßburg macht er nun in Aachen Station, während er gleichzeitig in Australien bei einer Präsentation aus Anlaß der 200-Jahrfeiern vertreten ist. Von heute an (Eröffnung um 18 Uhr) sind bis zum 4. April 27 Arbeiten von ihm im Aachener Atrium am Elisenbrunnen zu sehen.

Fabiane ist eindeutig in der Klassizität verwurzelt. Die Bezüge zur griechisch-römischen Antike beherrschen die Figuren aus Marmor, Bronze und Holz. Die menschliche Psyche, den menschlichen Ausdruck, die Kultur des Menschen und sein Leben: Das möchte der Italiener darstellen. Er tut es mit runden, glatten, warmen Formen, die den Eindruck von Anmut und Schönheit vermitteln. Pferde und Stiere voller Vitalität reihen sich in diesen klassischen Kontext nahtlos ein. Selbst der in jüngeren Arbeiten zu beobachtende Blick in Richtung Abstrahierung kann das Figürliche nicht verleugnen.

Neben dieser Ästhetik der Harmonie verschweigt Fiabane auch die Kehrseite der Medaille nicht, die Gefühle von Schmerz und Leid. Sein „Heiliger Franziskus" macht einen kranken Eindruck. „Weil er auf den Körper verzichtet, sich der Seele zuwendet", so der Bildhauer. Ein Menschenknäuel in Würfelform erinnert an die Umweltkatastrophe von Longarone.

Einen Menschen, der „vom Atomregen zerstört ist", zeigt die lebensgroße feuergebeizte Holzskulptur „Tschernobyl". Eine geöffnete Hand bittet um Gnade, die andere ist wütend zur Faust geballt. Die Beine sind sehr stark ausgeprägt, zeugen von der Hoffnung zu überleben. ANDREAS HERKENS